

au nom de plusieurs prêtres qui s'intéressent aussi à la sainte cause de la Tempérance.

1. Quelle est la nature de l'engagement que vous faites prendre aux associés de la Tempérance? Leur dites-vous que pourvu qu'ils ne s'enivrent pas, ils peuvent quand bon leur semble prendre des boissons fortes, quoiqu'ils aient promis le contraire?

2. Approuvez-vous les Sociétés de Tempérance dite modérée, ou du second ordre, dans lesquelles on s'engage à ne prendre que deux ou trois vers de boissons fortes par jour, ou bien dans lesquelles on s'engage de n'en jamais prendre qu'aux repas, et modérément. Et si vous n'approuvez pas ces sociétés, auriez-vous la bonté de nous dire pourquoi?

3. Voudriez-vous avoir la bonté d'offrir le saint sacrifice de la messe pour tous les prêtres canadiens et irlandais qui travaillent à établir la Société de Tempérance, et pour tous ceux de notre peuple qui s'en sont déjà mis. Et voudriez-vous choisir le jour de la Nativité de la Ste. Vierge le 8 septembre pour dire cette messe.

Le Père Mathieu répondit à l'honorable lettre de M. Chiniquy par la lettre ci-dessous en date de Kork 2 juin.

Très-cher et révérend ami,

Mille remerciemens pour votre très-intéressante et édifiante lettre, qui m'a fait éprouver une joie telle que je n'en ai ressentie de longtems une semblable. Bien que je n'aie pas le mérite que vous m'attribuez, je vous suis cependant reconnaissant pour les sentimens bienveillans que vous m'avez exprimés et je vous embrasse comme mon frère bien-aimé de cœur et de religion.

Je me réjouis du succès de notre cause sacrée en Canada, et suis orgueilleux du courage qu'ont déployé mes pauvres compatriotes. Puisse le Dieu pour la sainte religion de qui ils ont souffert tant de maux, être leur récompense et puissent-ils trouver dans votre pays cette paix et ce bonheur qui leur ont été refusés en Irlande.

Je vous demande pardon de la liberté que j'ai prise de publier votre précieuse lettre; j'y ai été engagé par l'intérêt que je porte à notre sainte cause qu'elle est de nature à servir puissamment. Je me reconnais en défaut pour avoir pris une pareille liberté, mais je suis prêt à faire tout ce que vous demanderez de moi en expiation de mon imprudence. Cependant j'ai l'assurance que le sentiment de charité qui vous a porté à m'écrire vous portera aussi à me pardonner. Je regarderais comme un des momens les plus heureux de ma vie celui où je pourrais me rencontrer avec vous.

Pour ce qui regarde les questions que vous m'avez soumises, je réponds à la première en vous déclarant que je n'ai jamais permis à aucun *Teetotaller* l'usage de boissons fortes, si ce n'est comme remède, par l'ordre d'un médecin et encore quand ces boissons sont préparées et prises privément comme tout remède (ou médecine) ordinaire.

Je réponds à la seconde que je n'ai jamais fait prendre l'engagement modéré (*moderation pledge*) et que je l'abhorre comme le plus court chemin qui conduit à l'Intempérance.

J'acquiesce de tout mon cœur à votre troisième demande et vous informe que j'offrirai non seulement le 8 septembre, mais même prochainement et plusieurs fois le très-saint sacrifice dans vos pieuses intentions.

Saluez pour moi tous les zélés et vertueux ecclésiastiques qui n'ont pas reculé devant le sacrifice si pénible mais si méritoire qu'il fallait faire pour épouser notre cause sacrée et recommandez-moi à leur bonnes prières ainsi que mes travaux futurs. Assurez aussi de mon estime mes très-chers frères les *Teetotallers* d'entre les laïques.

Croyez-moi avec la plus haute estime et la plus grande vénération

Votre affectionné frère,

THEOBALD MATHIEU.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Le 1er juin, le Saint-Père ~~est~~ ^{est} ~~venu~~ ^{est} de ses appartemens du Vatican à la salle consistoriale, où il a tenu un consistoire public, afin de donner le chapeau de cardinal à Mgr. Villadicani, archevêque de Messine. Après avoir prêté serment, dans la chapelle, aux constitutions apostoliques, le nouveau prince de l'Eglise fut introduit dans la salle du consistoire par les deux premiers cardinaux diacres, qui l'accompagnèrent jusqu'au trône pontifical. Il baïsa le pied de Sa Sainteté qui l'embrassa puis il donna l'accolade à ses collègues, et, après avoir occupé la place qui lui convenait, il est retourné auprès du pape, qui lui a mis le chapeau.

A cette occasion, M. Th. Filipponi, un des avocats consistoriaux, a plaidé pour la seconde fois, devant Sa Sainteté, la cause de la béatification du vénérable serviteur de Dieu, André Buzio, laïc capucin.

Ensuite les cardinaux se rendirent à la chapelle pour assister au chant du *Te Deum*; puis, après une oraison récitée par le doyen du sacré-collège, ils embrassèrent leur nouveau collègue en témoignage de félicitations.

FRANCE.

—A l'ordination que Mgr. l'archevêque de Paris a faite le 10 juin dans l'église de St-Sulpice, il y avait 46 prêtres, 34 diacres, 71 sous-diacres, 48 minorés, dont plusieurs ont aussi reçu la tonsure, et 61 tonsurés.

Le diocèse de Paris y comptait 2 prêtres, 3 diacres, 17 sous-diacres, 10 minorés et 21 tonsurés; la maison de Saint-Lazare, 19 de ses élèves; le sé-

minaire des Missions-Etrangères, 10; celui du Saint-Esprit, 39, et celui des Irlandais, 21.

Mgr. l'évêque de Meaux, à qui la faiblesse de sa vue n'a pas permis de conférer les ordres, y avait envoyé 12 de ses diocésains.

Quelque nombreux que fût cette ordination, elle n'a cependant pas égalé celle de la Trinité de 1825.

—On annonce la prochaine arrivée à Paris de Mgr. Hillereau, archevêque catholique de Constantinople.

—Mgr. l'évêque de Nancy, en ce moment dans le diocèse de Rouen, a visité, le 7 de ce mois, la communauté du sacré-cœur de Jésus, à Saint-Aubin. Il était accompagné de son chapelain et de M. l'abbé Juste, grand-vicaire de Rouen et supérieur-général de cette communauté. Le digne pontife, assisté de M. Juste, a célébré la messe dans la nouvelle chapelle de la congrégation et adressé à toutes les sœurs réunies un discours tendre et pathétique sur le zèle du salut des âmes; ses paroles ont produit un grand effet sur les pieuses et modestes religieuses. Ensuite, il a donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

L'après-midi, Mgr. de Janson a réuni une seconde fois les sœurs et les pensionnaires, et, après les avoir invitées d'une manière touchante à participer à l'œuvre du rachat des enfans infidèles, il s'est adressé en particulier aux élèves du pensionnat avec une indicible bonté: il les a bénies, et il a mis le comble à leur joie en leur permettant de lui former une espèce de cortège jusqu'au bois qui avoisine la communauté.

M. l'abbé Juste, comme un père au milieu de ses enfans, a terminé cette heureuse journée, en informant les religieuses que le vénérable prélat avait ajouté à des paroles pleines d'intérêt des marques de sa bienfaisance et de sa générosité.

La communauté conservera le souvenir de cette visite, aussi consolante qu'inattendue, qui est une nouvelle preuve du tendre intérêt que lui porte son digne supérieur.

—Un jeune protestant, né dans l'ancienne Westphalie, âgé de 28 ans, et depuis longtems domicilié à Toulouse, vient de rentrer au sein de la vérité catholique. Instruit dans cette vérité par les soins paternels et assidus de M. Clermont, vicaire de Notre-Dame du Taur, il a fait, le 8 juin, son abjuration entre les mains de M. Piéchaud, curé de cette paroisse.

«A voir dit la *Gazette du Languedoc*, la foule qui se pressait dans l'enceinte de l'église, la joie qui régnait dans tous les cœurs et se peignait sur toutes les figures, le jeune néophyte, les yeux baignés de larmes, à genoux sur le seuil sacré, le clergé recueilli que présidait son digne pasteur, on eût dit être encore aux beaux jours de l'église naissante. Après son abjuration, le jeune néophyte a reçu le baptême des mains de M. le curé; il a entendu ensuite, avec un recueillement exemplaire, la messe, où, pour la première fois, il a participé au plus auguste de nos sacremens.»

—M. l'abbé Gondelin a donné dernièrement une retraite de cinq jours dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, à Blois. Son zèle a été couronné de succès, car un grand nombre de malades, parmi lesquels se trouvaient des soldats de la garnison, se sont pieusement approchés de la sainte table. Plusieurs de ces soldats, qui n'avaient pas été confirmés, voulurent profiter de cette heureuse circonstance et se disposèrent à recevoir le sacrement de confirmation. La cérémonie eut lieu dans la chapelle du palais épiscopal; le vénérable évêque, après avoir offert le saint sacrifice, adressa à ces pieux militaires une exhortation paternelle et les confirma. Leur attitude, l'émotion qu'on voyait dans leurs traits, annonçaient combien leur foi était vive, leur piété sincère. Après cette touchante cérémonie, ils prirent un modeste déjeuner qui leur fut servi dans l'évêché, et se retirèrent après avoir reçu les adieux et les exhortations du vénérable prélat.

Il y a peu de jours, la même chapelle a été témoin d'une autre cérémonie non moins touchante. Mme. F..., élevée dans la religion anglicane, après avoir été instruite par un ecclésiastique aussi zélé que pieux, est venue faire son abjuration entre les mains de Mgr. de Saubin. Les deux filles de Mme. F... ont suivi l'exemple de leur mère, et sont rentrées avec elle dans le sein de l'Eglise catholique.

—La magnifique procession aux flambeaux, qui termina, à Saint-Brieuc, les exercices du mois de Marie, est sortie, le 31 mai, à 9 heures du soir, de la chapelle St-Pierre. Beaucoup plus nombreuse que l'année dernière, elle a trouvé partout, silencieuse et recueillie, la foule immense qui s'était portée sur son passage. Dans les rues et sur la place qu'elle a traversées toutes les maisons particulières et tous les édifices publics étaient illuminés. Un vent frais, en rendant difficile de conserver allumés les cierges et les illuminations, pouvait enlever à cette importante cérémonie une partie de son éclat, mais la demi-obscurité qui l'enveloppait parfois lui a imprimé un nouveau caractère de gravité. L'attitude de la population a été une éloquente protestation contre les injures et les calomnies que la gent philosophique s'est repris à vomir contre la religion.

PRUSSE.

—On écrit de Prusse que l'hermétisme, qui avait malheureusement jeté de si profondes racines dans l'université de Bonn, son véritable foyer, et s'était répandu dans toute l'Allemagne, qui en est, en partie gangrenée, vient, grâce au zèle et à la fermeté de Mgr. le coadjuteur de l'archevêque de Cologne, d'être frappé au cœur. Les célèbres professeurs Achterfeld et Braun, disciples et sectateurs d'Hermès, ont été, sur l'injonction de Mgr. de Geissel, fort de l'appui du gouvernement prussien, remplacés dans leurs chaires. M. Achterfeld est nommé chanoine de la métropole de Munich. C'est